

II. - Le problème de l'Unité (Suite)

Nous avons reçu un très grand nombre d'articles de camarades de toutes tendances sur le problème de l'Unité. Preuve qu'il passionne les militants. Ce débat était donc nécessaire.

Mais nos camarades comprendront qu'il nous est impossible d'insérer tous les articles que nous recevons : nous ne disposons que de seize pages!

Les C. R.

Le Parti socialiste veut-il se suicider ?

Je tiens à déclarer au début de cet article que, si j'ai des sympathies pour les idées de la tendance « Gauche révolutionnaire », pour sa cohésion doctrinale, que je considère comme devant être celle d'un véritable parti révolutionnaire, je ne suis cependant pas toujours d'accord sur la façon dont cette idéologie est traduite dans les actes. Plus simplement, il peut m'arriver d'être en désaccord avec certaines motions de la G. R.

Il n'a échappé à personne que l'Unité qui semblait souhaitable et possible, il y a un an ou deux, est devenue, pour quelques camarades de toutes tendances, inquiétante. Lorsque les premiers contacts ont eu lieu entre le P. S. et le P. C., après le 6 février, lorsqu'a été signé le pacte d'Unité d'Action, il semblait à cette époque que tout le Parti socialiste était prêt à faire l'Unité organique et que cette décision était liée seulement à celle du Parti communiste qui, lui, était moins enthousiaste.

Aujourd'hui, les situations semblent se modifier et subir un renversement. Le Parti communiste se déclare prêt à accepter les conditions du Parti socialiste (qu'il interprète d'ailleurs à sa façon, mais il est probable qu'il ira plus loin dans ses « concessions »). Le Parti socialiste, au contraire, a perdu son enthousiasme pour l'Unité. Il semble ne plus croire en la vertu de la constitution d'un parti unique. Les articles de la *Tribune du Parti* en témoignent, tout comme la discussion ouverte par les *Cahiers Rouges*. On parle de « reconsidérer » l'Unité. Voyons donc les causes de ce changement d'opinions.

Je crois qu'il y a d'abord l'exemple de l'Unité syndicale qui, quoiqu'on en dise, n'est guère encourageants et mérite d'être étudié sérieusement avant de se décider. La « colonisation » des unions et fédérations a sans doute été facilitée par les nombreuses adhésions des inorganisés qui sont portés naturellement vers ceux qui font le plus de bruit et de démagogie, et qui sont par cela même plus faciles à manœuvrer et à duper. C'est ce qui explique le gonflement des effectifs du Parti communiste.

Je ne veux pas chercher ce qu'il y a d'exact dans les chiffres communiqués; *l'Humanité* a publié à certains moments des chiffres d'adhésions aussi invraisemblables que ceux du colonel. Mais le grand tapage, la propagande techniquement parfaite, l'exploitation des sentiments de révolte des masses sans éducation politique et sans conscience de classe, toute la démagogie quotidienne des journaux, des affiches et des militants communistes devait porter ses fruits.

Je pense d'ailleurs que la montée des effectifs communistes est sans grande importance et sera sans lendemain puisqu'on ne se préoccupe pas d'éduquer les nouvelles recrues et qu'on laisse s'émousser leur enthousiasme et la combativité qu'elles avaient en juin. Les slo-

gans du Parti, dit communiste, ne sont qu'une piètre nourriture. La montée des effectifs S.F.I.O. est sans doute plus lente mais plus durable à mon avis.

Je pense que l'augmentation des adhérents du P.C. est une des causes qui poussent certains socialistes à reconsidérer la question de l'Unité. Cela mérite qu'on y pense. Nous sommes en minorité, et s'il est probable qu'au Congrès d'Unité le P.C. montrerait tout l'esprit de conciliation désirable, il est encore plus probable que ce serait sans lendemain. Il lui serait facile de prendre la direction du nouveau Parti. Il aurait ses anciens adhérents en majorité, faciles à diriger. La démagogie et la surenchère faciliteraient son travail. Cette Unité serait une véritable duperie pour le Parti le plus honnête.

Pour le Parti socialiste, ce serait un suicide. Une nouvelle scission est facile à prévoir dans un délai assez court. Le Parti unique du Proletariat, dirigé par Staline, malgré toutes les décisions de congrès et les déclarations d'indépendance à l'égard des gouvernements, ne serait pas viable. Le départ de ceux qui ont refusé les vingt et une conditions ne se ferait pas attendre. Tous les hommes libres les suivraient.

Quant à la G. R. elle ne tarderait pas à être liquidée. Voyez Ferrat, voyez Garmy. Penser qu'on tolérerait que Marceau Pivert défende ses idées témoigne que certains militants connaissent mal les agents de Staline. Il faudrait alors reconstruire un Parti socialiste, mais à ce moment, où les événements intérieurs et extérieurs nous auraient-ils entraînés? Et quand aurions-nous un parti comme le Parti S.F.I.O.? Il faut des années pour arriver à ce résultat.

Il faut bien reconnaître que s'il n'a pas actuellement une ligne révolutionnaire, c'est tout de même un parti démocratique dans lequel on peut dire ce qu'on pense. Malgré quelques entraves à cette liberté, c'est tout de même un moindre mal. J'affirme que la majorité des militants sont bien près, sans le savoir, des idées de la tendance G. R. Il est toujours permis d'espérer leur ouvrir les yeux et les conquérir, pour remettre ainsi le P. S. dans sa voie révolutionnaire.

L'Unité n'a à mon avis, aucune valeur en soi. Certains militants ont l'air de la considérer comme un *but*, alors que c'est un *moyen*. Moyen de quoi? De faire la Révolution. Vous croyez peut-être que l'Unité organique la fera avancer d'un pas? Allons donc. Il est impossible d'attribuer la moindre valeur à la fusion avec un parti qui a pour mot d'ordre: « La France aux Français ». Pourquoï, dans ces conditions, ne pas proposer de faire l'Unité avec le P.P.F. ou le P.S.F.? Il serait, certes, aussi facile d'amener à nos idées les adhérents de ces partis que d'y amener ceux qui, chaque jour, sont gavés de la littérature du Bureau d'Éditions et du C. D. L. P., et qui le seraient encore au lendemain de l'Unité.

D'ailleurs si nous voulons aller au fond des

choses, nous devons avouer que la question de l'Unité est un problème mal posé. C'est une question qui ne devrait pas se poser. Il s'agit, en effet, de savoir si le mouvement ouvrier est divisé sur le plan politique pour des raisons sérieuses. Je pense que oui. S'il n'y avait pas de divergences doctrinales fondamentales, s'il n'y avait que des questions de personnes ou d'amour-propre, l'Unité se ferait d'elle-même. Si elle ne se fait pas, c'est que les conditions de l'Unité ne sont pas réalisées. C'est regrettable, mais je n'attribue aucun pouvoir à une Unité qui n'amènerait qu'un peu plus de confusion et qui, loin de faire progresser le mouvement ouvrier, risquerait de le faire sombrer lamentablement pour de longues années.

Conservons donc notre liberté. Usons de cette liberté le plus largement possible pour éclairer les masses sur ceux qui la dupent. Au sein du Comité d'Entente et du Comité national du Rassemblement populaire, ne nous laissons pas aller à la remorque des autres partis. Prenons-en la direction. Augmentons et élargissons notre propagande spécifiquement socialiste. Enfin, au sein de notre Parti, luttons pour faire triompher une tactique vraiment féconde et révolutionnaire.

De cette manière seulement nous défendrons les intérêts du prolétariat et nous triompherons.

Jean CACOUAULT.

« Le mouvement socialiste ouvrier est, non seulement à son point de départ, mais toujours et naturellement, une multiplicité de groupes et de tendances. Même dans son développement ultérieur, tout parti socialiste déjà uni est soumis à des différenciations et, par conséquent, à de nouvelles tendances décentralisatrices.

« L'UNITÉ SOCIALISTE N'EST DONC PAS UN PROBLÈME PASSAGER QUI NE SE POSE QU'UNE FOIS DANS LE MOUVEMENT OUVRIER, MAIS UN PROBLÈME PERMANENT DONT LA SOLUTION DOIT TOUJOURS ÊTRE À NOUVEAU EXAMINÉE EN RAPPORT AVEC LA SAUVEGARDE DES PRINCIPES ET DE LA TACTIQUE DU PARTI OUVRIER, COMME L'AUTRE PROBLÈME QUI LUI EST ÉTROITEMENT APPARENTE, CELUI DE L'ÉQUILIBRE JUSTE ENTRE LE TRAVAIL PRATIQUE ET LE BUT FINAL DU SOCIALISME. »

ROSA LUXEMBOURG.

« Il ne faut pas oublier qu'il existe en Europe une sixième puissance qui, à un moment déterminé, affirmera son pouvoir sur les cinq soit disant « grandes puissances » à la fois et forcera chacune d'elles à trembler devant elle. Cette puissance, c'est la révolution.

KARL MARX.

A propos de l'Unité

Le problème de l'Unité se pose de façon aiguë. Une fois les questions de forme écartées, on se trouve devant le fond du problème lui-même, et il faut croire que c'est là que se manifestent les divergences les plus graves puisque, à part peut-être quelques socialistes, qui veulent l'Unité à tout prix, on ne fait rien, ni du côté communiste, ni du côté socialiste, qui puisse réellement amener l'Unité. On fait même plutôt le contraire, en dépit des déclarations les plus favorables à l'Unité...

M. Pivert et L. Hérard nous ont fourni matière à maintes réflexions, et, au fond, ils ne sont pas si éloignés l'un de l'autre qu'il le semble, Hérard est d'un pessimisme absolu; Pivert estime qu'il y a peut-être une chance... mais c'est un jeu dangereux, car une fois engagés dans cette voie, nous n'avons plus de chemin de retraite. Quelles chances avons-nous donc de gagner à ce jeu, je veux dire d'accroître les possibilités d'action révolutionnaire du prolétariat français?

Nous sommes pour une Unité qui accroîtrait les forces révolutionnaires — nous sommes contre une Unité qui les diminuerait ou même les émasculerait. C'est donc là la question qui, en définitive, doit déterminer notre décision : l'Unité serait-elle, au point de vue révolutionnaire, un progrès ou un recul par rapport à la situation actuelle?

Du côté des états-majors, et surtout de l'état-major communiste, aucun espoir n'est possible : Pivert et Hérard sont d'accord là-dessus.

Et c'est déjà grave, car les communistes ne feront l'Unité que s'ils en reçoivent l'ordre, c'est-à-dire si on est convaincu à Moscou que l'Unité servira les desseins de Staline. En somme, l'Unité ne sera possible que si elle a toutes chances d'être confisquée au profit de buts qui ne sont pas les nôtres.

Reste l'hypothèse où les masses déjoueraient les calculs des états-majors. C'est là-dessus que compte Pivert. Ne se fait-il pas quelques illusions?

D'abord, aucun texte ne peut nous garantir que le Parti unique sera réellement démocratique et aura réellement une action de classe révolutionnaire. Les textes restent lettre morte s'il n'y a pas, dans la majorité, une volonté suffisante de les faire respecter. Nous n'aurons la démocratie et l'action révolutionnaire que si nous sommes assez forts pour les imposer.

Or, nous sommes la minorité dans le Parti socialiste; nous jouissons d'une certaine liberté dans la mesure où nous n'inquiétons pas trop la majorité; et même nous avons vu à Marseille comment une volonté quasi unanime des masses était méconnue ou étouffée... En dépit de toutes les motions votées, le parti s'enlise de plus en plus dans une collaboration au gouvernement qui est un véritable reniement de l'esprit et de la lettre du programme du F.P... Que sera-ce dans le parti unique? Nous serions coincés entre la masse communiste disciplinée, habituée à l'obéissance passive, et la droite et les états-majors de notre parti, hostiles à la G. R.

Loin de s'en aller, la tendance P. Faure s'entendrait parfaitement avec les communistes, et contre nous qui gênerions les uns et les autres.

Sur qui compter pour nous défendre et nous aider? Sur les masses communistes? La partie

se jouerait en quelques mois, peut-être en quelques semaines, et nous ne pouvons raisonnablement espérer que, dans ce court laps de temps, nous aurons réveillé un esprit critique que des années de propagande ont systématiquement étouffé. Nous sommes déjà pour eux des espèces de trotskytes, agents de la Gestapo; contre nous tous les moyens seraient bons.

Faut-il compter sur les nouveaux adhérents? Mais la structure même des partis s'oppose à l'entrée en masse des inorganisés. Ce qui s'est produit dans les syndicats en juin 1936 ne pourrait pas se produire chez nous. D'ailleurs les inorganisés entrés à la C.G.T. ont été la meilleure clientèle pour les ex-unitaires; il en serait de même dans le parti unique : les adhérents peu instruits et peu expérimentés se laissent facilement séduire par une démagogie purement verbale, tandis que l'action vraiment révolutionnaire demande plus d'éducation. Et pouvons-nous espérer de l'Unité politique plus que ne donne aujourd'hui l'Unité syndicale?

Dans le cas le plus favorable, si nous n'étions pas dès le début éliminés ou réduits à l'impuissance, nous aurions à soutenir une lutte acharnée, dont les luttes de tendances actuelles ne peuvent donner une idée, et le parti unique épuiserait ses forces à se déchirer lui-même.

Mais, selon toute probabilité, nous n'aurions même pas la possibilité de lutter longtemps, et très vite s'établirait dans le Parti une dictature que certains déjà cherchent à nous imposer chez nous, sans succès, mais qui est parfaitement au point dans le P.C. et serait automatiquement transportée dans le parti unique.

Par ailleurs, l'Unité aurait des répercussions importantes dans la vie politique de notre pays, et il convient de les envisager sans optimisme excessif.

L'Unité réalisée, cela signifie, automatiquement, la rupture du Front populaire. On peut être sûr que le Parti radical n'accepterait pas de continuer le jeu du Front populaire avec comme partenaire un parti au moins aussi fort que le P. S. et le P. C. réunis. Il n'a déjà que trop de tendance à glisser vers la droite; plutôt que de jouer un rôle de second plan dans une coalition où ils seraient dominés par un parti unique prolétarien, les radicaux cimenteraient aussitôt un bloc anti-marxiste dont les dernières élections cantonales ont montré en maints endroits qu'il était parfaitement possible.

Quels que soient les dangers que comporte pour nous la formation d'un tel bloc, on dira que nous n'avons pas à regretter la situation actuelle, et qu'il vaut mieux dénoncer, le plus tôt possible, un Front populaire qui n'est plus qu'une fiction et une duperie. C'est vrai en ce concerne le Front populaire gouvernemental, que Blum et la majorité ont voulu conserver, ce n'est pas vrai en ce qui concerne le Front populaire des masses, qui peut encore être réveillé, mais qui ne survivrait pas à l'Unité.

Et tout ce que nous savons de la politique stalinienne nous permet d'affirmer qu'à ce moment-là, acculé à être rejeté dans l'opposition, le Parti unique dominé par les communistes ferait toutes les concessions possi-

bles à l'intérieur pour maintenir une politique extérieure jugée utile à l'U.R.S.S.

N'oublions pas que pour cette opération, les communistes actuels auraient l'appui de la tendance zyromskiste et ne trouveraient aucune résistance dans la tendance Blum-Paul Faure qui a complètement renoncé, à Marseille, à la position pacifiste traditionnelle du Parti.

Pour rester dans la majorité, le parti unique sacrifierait toutes ses revendications; le péril extérieur justifierait tous les abandons et l'Unité aurait supprimé les derniers obstacles à l'Union sacrée.

Faut-il compter sur une réaction spontanée des masses, au moment où cette évolution, pour ne pas dire cette trahison, serait accomplie et évidente? C'est alors que le chantage au péril extérieur, l'exploitation du chauvinisme grimé en antifascisme séviraient dans toute leur ampleur; et si l'on ne réussissait pas à diriger entièrement vers l'ennemi extérieur l'esprit de révolte des masses, leur exaspération se traduirait peut-être par des mouvements d'action directe, mais désordonnés, anarchiques, brutaux, maladroits, qui, exploités facilement par la grande presse, créeraient le climat le plus propice, non à la révolution, mais à la guerre civile, et dans les conditions les plus désastreuses pour nous.

Sommes-nous donc dans une impasse, et sommes-nous acculés, soit à un avortement lamentable de l'expérience actuelle de Front populaire, soit à une Unité qui rendrait vertigineux le glissement vers l'Union sacrée et le fascisme?

Je ne le crois pas. Mais à une seule condition : c'est que notre Parti, reprenant sa fonction d'animateur du Front populaire, et se dégagant de toute compromission ou complexité gouvernementales, fort de son récent succès électoral (qu'une attitude plus nette eût rendu bien plus grand encore), fasse l'Union, dans l'action, de toutes les forces populaires contre les trusts, forteresse du fascisme. Mais il est vain d'espérer que nous obtiendrions du parti unique un redressement que nous n'avons pu encore obtenir du Parti socialiste.

S. BROUSSAUDIER.

DANS LA FÉDÉRATION DE LA SEINE

Nous aurons sans doute l'occasion de donner de plus amples détails sur la vie de cette importante fédération. Notons, pour aujourd'hui, que les progrès de la G. R. mettent à l'ordre du jour la question de la participation au bureau fédéral.

La « Bataille socialiste » prétendait prendre tous les postes dirigeants, politiques et permanents. Le Conseil fédéral, par 5,286 voix contre 4,421 (et 906 abstentions) a refusé de ratifier le bureau ainsi monopolisé. Il s'est rallié à la proposition de représentation proportionnelle défendue par la G. R.

Puis, sur les motions politiques, les résultats ont été les suivants :

| | |
|---------------------------|-------|
| Gauche révolutionnaire | 4.758 |
| Bataille socialiste | 3.339 |
| Paul Faure | 2.286 |
| Epinay (apparentée G. R.) | 1.02 |

Sans commentaires pour aujourd'hui.